

L'Association VESPA (Vassieux Et Son Patrimoine) en quête de l'histoire des moulins de Vassieux.

A connaître Vassieux aujourd'hui, on a du mal à s'imaginer la vie des siècles précédents. Les historiens ne se sont pas beaucoup intéressés à la vie de ces petits villages. Seuls les événements importants liés à la Résistance dans le Vercors avec la tragédie de juillet 1944 ont permis d'avoir un regard plus approfondi sur l'Histoire contemporaine du village. Par ailleurs, les recherches assidues d'un passionné ont permis de retrouver intact un atelier de taille de silex abandonné il y a 4500 ans et de dévoiler l'importance des lieux au paléolithique et au néolithique.

Les quelques éléments du patrimoine existants ont plutôt été ignorés, leurs matériaux parfois réutilisés et souvent laissés à l'abandon.

Les Moulins de Vassieux, à la croisée de l'eau et du vent

Entre ces deux périodes, l'Histoire de Vassieux est restée dans l'ombre. Pourtant, elle s'avère assez insolite. L'installation d'un prieuré en 1165 par les comtes de Poitiers et Valentinois, placé dans un premier temps sous l'autorité de l'abbaye de Sainte Croix marque le début d'une installation humaine organisée sur le territoire. Par la suite, dans les turbulences liées au conflit entre les comtes et l'évêché de Die, ce prieuré reviendra à l'abbaye de Saint Antoine, puis à l'Ordre de Malte.

Au tout début du XIIIème siècle, les comtes de Poitiers et Valentinois financent la paroisse, avec l'installation d'une première église qui perdurera jusqu'au bombardement de 1944. Un village se développe, avec ses activités humaines et économiques, son organisation sociétale. Bien sûr l'activité agricole et forestière domine. La qualité de la terre, le relief offrant de grands espaces plats, sont propices à la culture de céréales qui devient très vite l'atout du territoire.

Le lieu de bon rapport est particulièrement prisé. Aussi seigneurs et co-seigneurs, se le disputent-ils régulièrement.

Au tout début un moulin à eau !...

La commune est sur un territoire typique de formation karstique : l'eau ne reste pas en surface, mais pénètre directement dans le sol, et circule en profondeur, créant un relief très caractéristique. Seules les sources des versants alentour permettent un accès à l'eau potable pour le village et les hameaux. La récupération des eaux de pluie dans des citernes intégrées aux maisons assure un complément nécessaire. Faire fonctionner un moulin à eau dans ces conditions relève d'un véritable défi. Les étés très secs, les hivers très rigoureux réduisent d'autant les possibilités de le faire tourner.

Et pourtant, comme dans beaucoup de villages, c'est une installation de moulin à eau qui prime dès qu'il y a du grain à moudre, et une population à nourrir. De bon rapport, ce sont des biens qui appartiennent aux seigneurs et/ou aux ecclésiastiques au Moyen Âge.

La première référence que l'on trouve sur la présence de moulins à Vassieux date de 1429. Dans son *Essai historique sur le Vercors*, l'abbé Louis Fillet rapporte (p 163) qu'en 1429 "Didier de Varces alors coseigneur de Vassieux se joignait à tous les habitants de ce lieu pour supplier l'évêque de Die «de vouloir assanssé de nouveau ledict seigneur ... pour en passer un nouvel assencement»² celui dont ils se servaient était vacant, disaient ils, depuis plus de 18 ans, au grand préjudice des habitants, contraints d'aller moudre leur grain hors

1 Assanssé = acensé : moyennant une rente

2 Acte notarié enregistré aux archives départementales de la Drôme sous la cote AD 26 6G414 datant du 5 janvier 1429.

du mandement à plus d'une lieue. C'était aussi un préjudice pour l'évêque, qui perdait la cense³ de 4 sétiers⁴ annuel que le dit moulin lui servait. L'évêque après enquête faite par noble Eynard Reynard, son châtelain de la Bâtie, et par Guigues Faure, son procureur fiscal, accensa de nouveau le moulin de Vacieu, à Etienne Félix, en réduisant la cense à 2 setiers de seigle. L'acte reçu par Nicolas Poudrel, notaire de Vercors, Didier de Varcès présent, était en parchemin ”⁵

Le premier et le dernier à fonctionner...

Par déduction, ce premier moulin existait en 1411, mais on ne sait depuis combien de temps. On retrouve la notification de ces moulins dans plusieurs actes au cours des siècles qui suivent. En 1518, un acte en latin concernant un héritage cite la présence d'un moulin : «Item quoddam mollendinum situm juxta magnum fonten vaccivi pro indivisio heredibus johannis Frellis»⁶ *En outre, un moulin situé à proximité d'une grande source de vassieux fait partie de l'héritage de Jean FREL ... Un autre, daté de 1548 est un acte «d'appentonnement des dits moulins»⁷ passés par frère Mathieu Chaléon prieur du prieuré à Domagny Breyton de Vassieux.*

Par la suite, sa sujétion au prieuré de Vassieux est rappelée dans les terriers des XVIIème et XVIIIème siècle. Par exemple, dans le terrier^{7bis} de 1613 on peut lire que le seigneur du prieuré de Vassieux est en droit de percevoir annuellement à chaque fête de la Toussaint 5 livres et 10 sols de pension annuelle et perpétuelle sur les moulins “*qui souloient⁸ estre dudit prieuré et qui auparavant estaient tenus et possedés par Estienne breyton dudict Vacieu ... A présent ledict moulin est tenu et possede par ledict sieur Mure ou ses rentiers qui en prélèvent et perçoivent les fruits*”⁹.

C'est à partir de 1660 que la famille Aguitton s'occupe de ces moulins, en premier lieu comme meunier, puis comme propriétaire-meunier. Cette année-là, Charles, fils de Moïse, déclare qu'il a «*deux pierres virants scitués vers la grande fontaine de laquelle on se sert pour faire tourner les dits moulins*»¹⁰. En 1742, lors de l'enquête fiscale, son propriétaire est Pierre Aguitton. Pendant au moins 144 ans, ce qui représente plusieurs générations, cette famille sera au coeur de l'histoire des moulins de Vassieux. La fonction de meunier était transmissible de père en fils uniquement, et lorsque Jean Aguitton, meunier, décède à 33 ans en 1771, il ne laisse qu'une fille, Jeanne-Marie, qui ne peut lui succéder. C'est donc son oncle et tuteur, Joseph Aguitton, qui reprend l'activité. Mais en 1774, Joseph Emery, de la commune de St Laurent en Royans, dépose une requête auprès du juge de Vassieux contre Joseph Aguitton et Joseph Rolland, en charge des moulins dépendants de “l'hoirie”¹¹ de Jean Aguitton. Les deux accusés “*ne daignant point paraître*”, deux experts sont nommés d'office pour établir un rapport¹² sur l'état des moulins et bâtiments, des travaux réalisés, et établir un devis pour ceux à prévoir afin de transformer les deux moulins en moulins à grande roue. En ce mois d'Août 1774, le petit moulin ne semble pas trop en mauvais état, des travaux importants ont été effectués. S'il tourne, c'est avec une petite roue.

3 Cense : redevance payée pour des terres, moulins, fours ...

4 Sétier : ancienne mesure de capacité pour les grains de valeur variable suivant les époques

5 *Essai historique sur le Vercors* l'abbé LOUIS FILLET, 1888 rééd. Die La Manufacture 1983 (p 163)

6 AD 26, 6G415

7 AD 26, 40 H 435

7bis Terrier : registre contenant la description des terres et censives dépendant à un seigneur qui pouvait être renouvelé tous les 20 à 30 ans. Ils ont été assortis d'un plan à partir des XVIIème et XVIIIème siècle jusqu'en 1790, date de fin de cette pratique

8 Souloir : avoir l'habitude ...

9 AD 26, 40 H 436

10 Terrier de 1660

11 L'hoirie : l'héritage

12 AD 26, 2E 562

Joseph Roland a fait des travaux estimés à 242 livres 2 sous, soit :

- la réfection de la façade du levant et installation d'une porte en pierre neuve,
- une reprise des autres murs,
- la réfection des planchers du dessus et du dessous,
- l'installation de meules neuves et d'un rouet neuf,
- la réparation du gourgourou.

Le mur du couchant et le toit côté bise, reste à faire. Pour faire un moulin à grande roue, il faut encore prévoir d'autres travaux :

- creuser un canal pour installer la grande roue,
- faire des fondations et surélever le bâtiment,
- changer tout le mécanisme du moulin, roue comprise.

Un devis d'une somme de 567 livres et 2 sous est intégré au rapport.

Le grand moulin, est complètement désaffecté, il ne reste plus rien de récupérable à part les fers. Le bâtiment comprend une partie moulin et une partie habitation. Les dimensions du bâtiment correspondent globalement aux vestiges actuels (12x12m).

L'acte recense :

- une boutique et une cave en sous sol,
- un moulin, une cuisine, une chambre et 2 appartements de plain pied,
- un galetas^{12bis} à l'étage,
- une basse-cour située au couchant,
- un jardin situé au levant.

Concernant la partie habitation, le sieur Rolland a fait des travaux pour 673 livres et 12 sous, qui comprennent :

- la façade du levant et sa cheminée
- la façade côté vent
- le plancher du dessus et le crépi des murs de l'un des deux appartements,
- les 5 marches de l'escalier menant au galetas,
- commence le terrement du galetas (plancher ou combles)
- les voutes (conduites) qui viennent du moulin et vont jusqu'au jardin.

Le devis établi pour finir les travaux sur le bâtiment et le moulin, dont l'installation d'une grande roue, s'élève à 2039 livres et 3 sous.

Ce document détaille très précisément ces moulins à eau, et nous présente un inventaire précis du bâti et des terrains. Il nous a fait comprendre le site, son fonctionnement et sa qualité.

Joseph Emery va finalement assurer l'intérim de l'activité du moulin à partir de 1779. On peut lire sa «reconnaissance» dans un acte : *“premièrement deux moulins à eau situés audit territoire de Vacieux, une maison, jardin et parcourt le tout joint ensemble ...”*¹³.

Jeanne-Marie Aguitton, toujours propriétaire, va vendre son bien en 1804 à André Revol. L'acte notarié de l'époque mentionne bien la présence des deux moulins *« ...2 moulins à moudre le grain, des masures, des réservoirs, prise d'eau et maison contenant 45 ares, pour la somme de 5 900 frs...»*¹⁴. Pourtant, quelques années après, lors de l'élaboration du cadastre napoléonien en 1830, il ne sera plus mentionné sur le document de la matrice cadastrale qu'un moulin et un sol de moulin au nom de Revol André. Son fils du même nom poursuit l'activité et sera meunier de 1841 à 1861.

^{12bis} Galetas : logement sous les toits

¹³ AD 26, 6 G 414

¹⁴ AD 26, 2 E 14742

Lors de son rapport hydrologique en 1865, l'abbé Soulier parle de ce moulin comme étant une usine, terme utilisé dès qu'un bâtiment avait une machinerie. Toujours en activité, ce moulin a un nouveau propriétaire en 1874 en la personne de Ferdinand Allard. C'est son beau-frère Joseph Rolland qui en sera le meunier, au moins de 1876 à 1886. On trouve cette information en référence au recensement de la population effectué à ce moment-à.

Les dernières mentions concernant ce moulin peuvent être lues dans l'article de M. ROUX (maire de Vassieux), dans la revue *Regard sur le Vercors* de 1974. Il écrit qu'un moulin fournissait encore de la farine en 1914.

Les trois derniers moulins à vent étant mentionnés détruits, ou éboulés sur les documents du cadastre de la fin du XIXème siècle, on peut supposer qu'il parle alors du moulin à eau. La vie de ces moulins s'arrête là. Entre les deux guerres le bâtiment sert d'abattoir, c'est sa dernière fonction. Les anciens de Vassieux en parlent encore. N'ayant pas été détruit lors des événements de 1944, le bâtiment du moulin apparaît sur une photo de 1946. Entièrement en ruine aujourd'hui, il n'était même plus visible.

Ferdinand Allard, dernier propriétaire du site, vend la source à la commune en 1912 ce qui permet l'installation de fontaines dans le village, et la totalité de la parcelle en 1964. A la reconstruction la présence de l'eau au centre du village permettra de réaliser le réseau pour distribuer l'eau dans chaque maison. Au moment du remembrement, en 1968-1970, les chemins sont agrandis. Les travaux chamboulent le site qui sera recouvert très rapidement par une végétation abondante, dont la croissance est facilitée par le milieu humide. La serve est endommagée. Le chemin reliant la fontaine au village, bordé de pierres levées disparaît alors sous la mousse et les prunelliers envahissants.

L'installation réalisée par nos anciens est un modèle exemplaire d'optimisation de la ressource en eau. En effet, la source alimentait une fontaine fermée par une première écluse, elle servait principalement de lavoir. A la suite l'eau était retenue dans un immense réservoir avec un fond étanchéifié par de l'argile compressée (pratique équivalente à la création des mares). Cet espace appelé "*serve*" (mot occitan), fermé par une autre écluse, conservait l'eau en quantité. Grâce à un «gourgourou» (canalisation en bois surélevée avec une faible inclinaison), l'eau entraînait les roues des deux moulins avant d'être redistribuée dans le jardin puis dans les champs en aval pour les besoins de l'agriculture. Suite à la découverte des documents aux archives départementales, les membres actifs de l'association se sont occupés de la mise en valeur du site. En septembre 2017 et 2018, avec une promotion de l'école des mines de Saint-Etienne, venue prêter main forte aux bénévoles, nous avons dégagé et mis en relief, les ruines, le chemin, la serve, l'espace de la fontaine, pour la visibilité et la lisibilité du site.

Il n'y a donc pas eu un moulin à eau à Vassieux mais deux, dès le début du XVème siècle et pendant 500 ans, seulement alimentés par une source dont le débit variait avec la saison. Comme la farine est un produit qui ne se conserve pas et fermente très rapidement, il était important de pouvoir moudre le grain très régulièrement, à la demande, en fonction de son utilisation et des besoins de consommation. Malgré l'ingéniosité du système, il était impossible de faire tourner ces moulins toute l'année. Ils ne pouvaient donc être considérés comme "*banaux*"¹⁵. L'enquête fiscale demandée par l'intendant du Dauphiné en 1742 titrée : *déclaration des droits seigneuriaux et industries des territoires* le précise bien : "...il n'y a aucun four ni moulin banaux dans la dite

15 Banaux : Pluriel de banalité : droit que le seigneur avait d'imposer l'usage de son four, de ses moulins ... à ses sujets et de percevoir une redevance sur cet usage.

communauté, chacun ayant la liberté d'en avoir un... ”¹⁶

Les gens de Vassieux pouvaient ainsi de plein droit se tourner vers les établissements de leur choix, et construire eux-mêmes leur propre moulin, liberté exceptionnelle en Dauphiné sous l'Ancien Régime. En ce début du XVIII^e s, on répertorie “6 moulins bâtis” sur la commune.

S'installent alors “les artifices”¹⁷ de Vassieux...

Ce sont les paysans les plus riches, appelés “*ménagers*” qui ont pu construire ces édifices. Ils étaient de bon rapport et marquaient leur statut social. D'où l'existence de neuf moulins à vent à Vassieux à différentes époques, mais majoritairement au XVIII^e siècle. Les ailes d'au moins six d'entre eux ont dû tourner en même temps dans le ciel de Vassieux.

- **le moulin tour, moulin du rempart :**

Il apparaît sur un parchemin appartenant à M. Valentin de Die. Ce document présente un dessin du territoire de Vassieux (village, bois, sources, hameaux ...). Il n'est pas daté, mais devait illustrer un terrier qui recense les terres de Vassieux et leur occupation, au XVI^e ou XVII^e siècle. Sur la plus grosse tour du rempart, on trouve des ailes de moulin à vent. Il ne reste aucun vestige. On sait seulement, qu'une meule est enfouie au centre du village prisonnière des racines d'un arbre. Elle a été vue lors de travaux effectués sur la place du village, mais jugée sans intérêt à l'époque elle n'a pas été délogée.

- **Le moulin à vent, dit «moulin de l'Ore», au hameau de Jossaud à proximité du site des moulins à eau :**

Sur ce même parchemin est dessiné un deuxième moulin à vent avec des ailes à 4 branches en croix. La porte ouvrant à l'est est nettement visible. Ce bâtiment apparaît sur toutes les autres cartes de la commune, et figure sur le cadastre napoléonien de 1830. Lors de l'enquête fiscale il est répertorié comme appartenant à “*Guillaume Eymery et sert à scier les planches*”. Il n'en reste aucune trace aujourd'hui

- **le moulin à vent du château :**

Repérable sur la carte de CASSINI de 1776, le moulin à vent est dessiné avec une tour aux ailes fortement penchées. On peut supposer que ce moulin était en ruines lors de l'édification de cette carte, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. De même, il n'apparaît pas dans la liste de l'enquête fiscale de 1742, il ne devait plus en fonction à la fin de cette première partie du siècle. Il se situe dans le quartier du château et la seule mention de son existence se trouve dans un acte de vente d'une parcelle rédigé le 31 mai 1730 : “*une terre à Vassieux appelée la Peyrouse ... confrontant le moulin à vent du couchant, aussy le chemy du côté du vent terre de sieur Vigne, de bise terre d'Antoine Peloux...*”¹⁸. Sur le terrain à cet endroit on peut voir un mur en demi-cercle, peut être les vestiges de ce moulin

- **le moulin à vent de la fontaine de la Mure :**

Bâti en 1735 par deux paysans aisés, Guillaume Eymery et Louis Bernard, il se dressait à l'ouest du hameau de la Mure. Emery fournit la parcelle et Bernard les outils et le bois nécessaire. Ils partageront la moitié des frais et des bénéfices. Une convention est signée, devant le notaire nommé Malsang, le 4 avril 1735. Ce moulin à vent de la fontaine de la Mure est décrit être en activité en 1742. Il est visible sur la carte de la forêt de Vassieux établie en 1749. Le toit est rouge, ses quatre ailes en croix de St-André ont des barreaux. Sur le cadastre napoléonien (1830) figure la parcelle

16 AD 26, C 107/62 état des droits seigneuriaux et artifices de la communauté de Vassieux pour l'établissement du 10^eme

17 terme utilisé pour parler de moulin à vent

18 AD 26, 2 E 14670

avec la mention “*en ruine*”.

- **les deux moulins à vent au village :**

Visibles sur le plan cadastral de 1830, à l'est du bourg, sur le lieu dit «*les Renouillères*», ces moulins appartenaient à Alexandre BREYTON, maçon à Vassieux. En 1749, seul l'un des deux existe. Claude et Barthélemy BERTHET déclarent habiter «*à Vassieux au lieu dit au moulin à vent*»¹⁹. Le moulin le plus à l'est s'écroule en 1844, le deuxième fut abandonné en 1878. Le site a fait l'objet d'une zone de remblais des destructions de 1944. Seul souvenir de leur existence, la dénomination de la rue : avenue des moulins à vent .

- **Les 2 moulins à vent de la Mure :**

A l'ouest le moulin à vent d'Antoine Bernard et à l'est le moulin à vent de Pierre Didier. Sur le document de l'enquête fiscale de 1742, figure pour chacun la mention : “*qu'il exploite lui même*”

La configuration de leur installation laisse présumer qu'il n'y a eu qu'un seul meunier. Cependant, il y a bien eu deux propriétaires. Les deux moulins étaient en activité au début du XVIIIème siècle, ils sont notés dans l'enquête fiscale de 1742, époque à laquelle ils appartenaient à ces deux familles de "ménagers", les Didier et les Bernard. Ceux-ci ont certainement estimé l'emplacement particulièrement opportun pour leurs moulins. D'une part le vent y souffle une bonne partie de l'année et d'autre part, la situation sur un relief permettait la visibilité des bâtiments et démontrait ainsi leur notoriété. En 1569, en lieu et place il y avait des champs cultivés. En 1830, ils sont notifiés “*en ruine*” sur le cadastre napoléonien. Suite aux fouilles et à la datation de certaines pièces trouvées, on suppose que leur construction date de la fin du XVII^e siècle.

Les recherches sur le terrain, démontrent qu'il s'agissait de moulin-tour de type provençal, particulièrement grands :

- fûts cylindriques en pierre,
- toits en poivrière,
- ailes en croix.

Le diamètre extérieur est de 7m75. Sa hauteur présumée est de 6m pour la tour, presque autant pour le toit. La base des murs a par endroit une épaisseur de 2m. Les deux moulins à vent sont installés face à face, parfaitement alignés certainement pour maîtriser les turbulences du vent. Les murs du moulin Ouest sont en bon état de conservation. De structure plus solide, il a mieux résisté au temps. Le propriétaire a probablement eu plus de moyens pour sa construction. Il a pu l'entretenir pendant son activité. Une marque de l'histoire contemporaine est visible dans l'édifice : un trou parfaitement rond, fait par les Allemands lors des événements de 44. Ils avaient installé à l'intérieur une mitrailleuse pointée vers le hameau de la Mure.

Le moulin Est, plus petit, est en état de ruines avancées. Les fouilles ont révélé la médiocrité de sa construction, ce qui explique son état.

Aucune fosse d'ancrage du gouvernail n'a été trouvée. Le positionnement des ailes se faisait probablement à l'aide d'une barre fixe, avec un système à crémaillère. Le toit, pivotant sur un rail, était orienté en fonction du vent pour faire tourner les ailes.

“...Les tours de la Mure constituent les derniers moulins à vent encore conservés en élévation dans les Alpes du Nord et en milieu montagnard. Leur présence à Vassieux tient du miracle et constituent, à ce titre, des monuments exceptionnels...” Alain Belmont

- **Le moulin à vent des bruyères :**

En 1865, l'abbé Souiller illustre son rapport hydrologique avec une carte, sur laquelle est mentionné un moulin à vent au quartier des Bruyères. Cette information est confirmée par celle qui figure sur

la matrice cadastrale de 1830. Sur la ligne de la parcelle E564 est noté « moulin à vent ». Il ne reste aucun vestige ni trace de ce moulin.

Vassieux, commune de “*la tradition de moulins à vent*” a inspiré les bricoleurs et a permis l'expression de leur créativité. Au début du XXème siècle un nouveau moulin est construit, très artisanalement. De celui-ci tout le monde se souvient ... c'est le moulin dit “*de Bistouri*” du surnom de son propriétaire. Malheureusement, bien qu'il soit contemporain, on en retrouve aucune trace, il est parti en fumée.....

Que faire avec ces informations ?

En 2003, le Parc Naturel Régional du Vercors interpelle le Laboratoire de Recherches Historiques Rhône-Alpes sur la présence de ruines de moulins à vent à Vassieux-en-Vercors. Une intervention archéologique est menée au cours de l'année 2006 par Alain Belmont, professeur d'histoire moderne à l'université Grenoble 2 et membre du LARHRA (UMR-CNRS) accompagné par une équipe d'étudiants en licence et master d'histoire ou d'archéologie.

Les informations trouvées lors de ce chantier donnent les éléments nécessaires pour une reconstruction d'un des moulins à vent. Elles font aussi apparaître une histoire particulière concernant les moulins à Vassieux. Ce qui suscite beaucoup d'intérêts et de curiosités. La méconnaissance complète de cette histoire incitait vivement à poursuivre son étude, et de prendre soin et considération de ces premières découvertes. Ce travail apporte aussi un nouvel éclairage sur l'histoire du village. Un rapport de fouilles détaillé, couplé avec une recherche historique sur le sujet a été écrit et sert de référence. Avec quelques habitants de Vassieux nous avons créé une association, en août 2006, avec pour objectif fondateur la rénovation complète d'un des moulins à vent. Ce premier objectif fut vite enrichi par la volonté de mettre en valeur les patrimoines de Vassieux plus globalement et d'en comprendre leur histoire.

Les membres de l'Association ont alors oeuvré pour la conservation du site, sa mise en valeur, avec le souhait de reconstruire un édifice. Deux priorités fondamentales s'imposent alors :

a) La protection du site :

L'inscription à l'inventaire des monuments historiques a été demandée à la séance de la commission régionale du patrimoine et des sites de la Région Rhône-Alpes le 1er décembre 2009 et a été obtenue. Cette inscription est notifiée dans l'arrêté du 16 septembre 2010 avec la mention spécifique : “... *CONSIDERANT l'intérêt historique et ethnologique des édifices et leur authenticité* ...” une première en soi.

b) L'acquisition du site :

Avant de penser à la reconstruction d'un moulin, la première étape consistait à acquérir le lieu, le site appartenant à un propriétaire privé. Nous souhaitions que cette acquisition se fasse par la collectivité. L'Association s'est mobilisée et a réalisé des actions, des animations lors de manifestations locales pour récolter des fonds. Toutes les idées furent bonnes et mobilisatrices : cartes postales, tee-shirts, édition d'un livre, « *Le vent nous a conté...* », repas, animations ... L'achat a pu se faire en janvier 2012 avec les fonds de l'association, du Conseil Général et de la commune.

En 2011, la présentation du projet et notre participation au concours du patrimoine Rhônalpin fut gratifiée du “*prix projet*” de l'année.

Ces démarches et les échanges lors de toutes nos rencontres nous ont convaincus que l'histoire particulière de ces moulins à vent en milieu de montagne avait une résonance qui dépassait largement les frontières de notre commune, de notre canton (à l'époque) voire de notre département.

Dans cet élan, soutenu par le CDDRA - Contrat de Développement Durable Rhône-Alpes -, la communauté des communes du Vercors a engagé avec notre collaboration une étude d'opportunité et de faisabilité plus approfondie. Cette étude devait faire l'objet d'un travail sur différents scénarii intéressants pour la mise en valeur et l'exploitation touristique du site. Le résultat n'a été probant pour personne, la mise en place d'un nouveau site à vocation touristique sur Vassieux entraînait des coûts d'investissement et de fonctionnement beaucoup trop élevés. Les élus préoccupés par d'autres réalités n'ont pas souhaité poursuivre dans cette direction.

L'activité de l'association que nous qualifions de « *démarche de réveil de l'histoire pour cette commune qui avait oublié son passé* », est le fruit de notre curiosité, de notre investissement ainsi que d'un travail d'équipe. Elle est source de lien social et de solidarité. Les résultats nous amènent à porter d'autres regards sur notre environnement. Ceci est en soi essentiel.

Nos recherches nous ont révélé d'autres sujets tout autant précieux à mettre en valeur :

- l'histoire d'un château à Vassieux probablement dès le XIII^e siècle, lié à l'histoire des comtes de Poitiers et Valentinois ;
- l'histoire de la forêt de Vassieux ;
- l'histoire religieuse ...

Histoires pour le moins insolites avec la découverte d'objets, de documents étonnants ... à étudier.

Isabelle Murat

Sources :

- *Rapport de fouilles sur les moulins à vent de la Mûre, Vassieux en Vercors*, Alain Belmont, 2006, MSH Alpes, LARHA;
- Archives départementales de la Drôme
- *cadastre napoléonien et sa matrice cadastrale*, 1830 Mairie de Vassieux
- *Essai historique sur le Vercors*, l'abbé Fillet, 1888, réed. Die, la Manufacture, 1983
- *rapport Hydrologique*, l'abbé Soulier, 1865
- *Regard sur le Vercors*, revue de 1974

Contacts : Association Vassieux Et Son Patrimoine (Vespa) Mairie 26420 Vassieux en Vercors

Courriel: vespavassieux@gmail.com

Blog : moulinsventdevassieux.blog4ever.com